Bureaux et projets.

Louise

Marc se leva de son bureau pour se poster derrière la fenêtre. Il épongea son front ruisselant. L'été en ville devenait de plus en plus difficile chaque année. La chaleur oppressante cantonnait la majorité de la population dans leur domicile tandis que seuls les déraisonnables partaient roussir leur peau sur la plage entre midi et 14 h. Le quadragénaire se demandait d'ailleurs s'ils ne se grillaient pas quelques neurones au passage.

La climatisation, Marc le sentait bien, n'était pas une réponse idéale à la canicule puisqu'elle ne suffisait plus à contrer les rayons chauffants du Soleil. Et tout cela depuis que l'arbre devant son bureau avait été abattu. Dépité, le quarantenaire s'épongea à nouveau le front puis baissa le store. Il attrapa sa tasse et fila se servir un café. L'homme se rappelait que les nomades du désert le buvaient brûlant pour refroidir plus vite leur corps. De son côté, Marc

souhaitait juste se donner un coup de fouet. Il se rassit après une gorgée et poursuivit son travail.

Les responsables locaux l'avaient chargé d'enquêter sur le point de vue des habitants concernant le réchauffement climatique. L'affaire ne s'avérait pas banale. Les réponses, souvent originales, jonglaient entre les extrêmes dès qu'il changeait de quartier. Chacun y allait de son avis plus intelligent et farfelu que ceux de ses voisins, et surtout en désaccord avec ces derniers. Les uns clamaient que le monde allait mourir demain, les autres estimaient que la hausse des températures n'était que balivernes, les jeunes accusaient les générations précédentes d'avoir égoïstement fermé les yeux, et les plus vieux n'entendaient rien à l'existence des nouvelles technologies et réseaux, surtout si leur production tout comme leur entretien abîmaient leurs propres potagers. Bref, Marc, devant son ordinateur, se triturerait les méninges. Il s'était promis une chose quand on lui avait confié cette mission : de revenir vers les commanditaires de l'enquête avec une solution. Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi où l'homme ne parvint pas à dormir, où ses rêves se peuplaient de personnes âgées qui le pourchassaient en béquilles et le caillaient en hurlant :

- Ça chauffe ! Ça chauffe !

Avec son questionnaire, il passait pour un écologiste radical, un bourgeois-bureaucrate extrémiste, un anarchiste ou bien un mou du genou en une heure de temps.

Un beau matin, Marc, exténué devant son écran à repenser aux insultes sordides reçues lors de ses sondages, décida d'enquêter sur ce qui se faisait autour de la commune. Il retrouva sur le net quelques vergers urbains et jardins collectifs très prisés. La féralité n'enchantait guère la mairie, les terrains coûtaient cher aujourd'hui alors elle acceptait encore de temps en temps d'artificialiser certaines surfaces pour des logements ou des routes, afin que les friches ne deviennent incontrôlables. Tout cela par manque de nouvelles propositions. Pourtant, Marc pouvait le prouver, détruire ces zones vertes n'aidait pas à affronter l'assèchement des sols, ni les canicules, ni les désaccords entre citoyens, bien au contraire. Le soir, le quadragénaire rentra chez lui, agacé de n'avoir trouvé la solution. Il ne lui restait plus que quelques jours pour répondre à ses commanditaires et toujours rien à proposer. C'était la première fois qu'un sujet le rongait de la sorte, car plus il y réfléchissait, plus l'enjeu lui semblait capital et allait bien au-delà d'un désir d'écologie. Il pénétra donc dans la cuisine, le cerveau embrumé par tous ces raisonnements, et se servit une bière qui viendrait augmenter un peu la circonférence de sa bedaine naissante. La photo de sa petite accrochée au mur, lui laissa une nouvelle note de nostalgie. Elle faisait ses études loin de Caen. Marc aimerait bien lui donner l'envie de revenir après son parcours.

Cette nuit-là, le quadragénaire eut encore un sommeil agité. Son souffle se hachait, entrecoupé par les visions cauchemardesques de son inconscient : des hommes en costumes et lunettes noires le condamnaient à la canicule, des fruits lui échappaient, sa fille lui balançait :

- T'as rien fait pour ma génération.

Les images se poursuivaient, impitoyables. Il atterrit dans l'immensité d'une friche qui s'étendait à l'infini à chacun de ses pas quand soudain, il se réveilla. 5 h du matin, le 4 juillet 2023, Marc venait de trouver la solution. Il se prépara en toute hâte, fonça au bureau et à 6 h pétante, se mit à pianoter sans discontinuer sur son clavier.

Trois jours plus tard, Marc entra dans la mairie, son dossier complet sous le bras. Dedans, son projet de réinstauration de la pépinière collective Kaskoreff des années 30. D'un jardin du passé, il allait faire renaître l'unité des citoyens. Et faire reculer la canicule.

Avec les soutiens 2023 de la Ville de Caen. [Les partenariats divers dont Vent d'ouest](#). Les jardins partagés de Venois. La Coop1. Mi Figue Mi Raisin. CLMH.